

## POSTFACE – Philippe GUILLEMANT

Inscrire la joie dans son ADN est une possibilité qui m'apparaît aujourd'hui comme pleine de sens dans la mesure où, après une expérience de vie riche d'enseignements, j'ai compris que non seulement nous étions en e et les créateurs de notre propre réalité – au sens où c'est bien notre conscience qui détermine la version que nous en jouons dans son immense champ des causalements possibles – mais que les progrès évolutifs que nous faisons faire à notre âme (notre véhicule immatériel) grâce à ce jeu de la création se mémorisent dans l'espace-temps par l'intermédiaire de nos gènes, dans le futur comme dans le passé, car tout ce qui est arrivé hier ou arrivera demain arrive maintenant, le temps étant une illusion.

La physique nous apprend en effet que tout est simultané, ce qui veut dire que passé et futur sont susceptibles de se reconfigurer maintenant, c'est-à-dire dans le présent dont c'est la fonction même que de permettre cette mise à jour intemporelle par double causalité, d'où l'importance d'y inscrire la joie, en l'imprimant ainsi tel un conditionnement dans la matière qui n'est rien d'autre que la mémoire de l'espace-temps.

En harmonie avec cette base théorique ainsi rapidement résumée, Dominique Errard a de façon lumineuse essentiellement truffé son livre de conseils, d'exercices pratiques et de connaissances de base utiles à la découverte du Soi et de tout son potentiel créateur, en prenant toutefois le risque qu'une lecture superficielle ne les apparente au business du nouvel âge et à toutes ses dérives niaiseuses.

En tant que conférencier qui perd rarement une occasion de dénoncer ces dérives, je peux attester que tel n'est pas du tout le cas de son œuvre qui plonge dans un bien plus vaste et plus profond réservoir de connaissances et de sagesses authentiques et ne fait aucune des erreurs d'un « nouille âge » qui a effectivement plus que frisé le ras des pâquerettes en voulant transmettre au commun des mortels des idées de telle façon qu'il n'a fait qu'assurer leur rentabilité sans pour autant éclairer le chemin vers le Soi.

Non seulement Dominique Errard n'est pas tombée dans ces travers mais son livre rassemble et synthétise en un ensemble cohérent et facile d'accès tout ce que l'humanité a pu produire de connaissances acquises et transmises par des

génération d'expériences de vie riches d'enseignements, depuis les traditions les plus ancestrales sur tous les continents, en les reformulant d'une manière simple tout en essayant de les rattacher autant que possible à la science, à laquelle elle se montre attachée.

Mais il y a là une démarche peu évidente, car face à l'accumulation d'expériences millénaires qui ont façonné les visions du monde localement, la science a au contraire procédé à un rejet massif très efficace en usant de sa crédibilité conférée par sa productivité technique. Petit à petit, ces anciennes visions ont alors été diversement classées comme des croyances religieuses, ésotériques, hermétiques ou encore animistes, bref comme de la pensée magique ou antiscientifique. L'Occident est ainsi plongé depuis quelques siècles dans le mécanisme, un système de pensée qui s'est imposé contre toutes ces croyances, mais sans pour autant échapper au risque d'être un jour considéré lui-même comme une forme plus moderne de pensée magique antiscientifique, car il repose sur un principe qui n'a jamais été démontré et qui s'avère aujourd'hui largement contredit : le déterminisme temporel, qui repose sur l'illusion du temps créateur de tout ce qui vient. La productivité de la pensée mécaniste a toutefois entraîné la généralisation sur toute la planète de la vision du monde matérialiste qui s'en est suivie et qui a mis au rancart toutes nos connaissances éparpillées sur le potentiel de la conscience humaine, pour les remplacer par une vision ignorant l'humanité même de l'Homme (« nous sommes des machines ») et sa conscience, tout cela à cause de quelques dogmes réductionnistes issus de la nécessité de la rigueur ou de celle de tout mettre en équations. Or ces dogmes nous empêchent aujourd'hui de bien comprendre l'illusion du temps, ce qui perpétue à tort toutes les croyances que j'ai pour habitude de dénoncer dans mes livres et conférences (darwinisme, objectivisme, réductionnisme, transhumanisme, etc.) et dont la physique découvre sans cesse le caractère erroné, et cela depuis... des décennies.

Mais que se passe-t-il ? Pourquoi n'a-t-on pas depuis si long-temps tiré le signal d'alarme ? Il se trouve que beaucoup l'ont tenté mais sans succès, parce que l'inertie du système sociétal que nous avons construit autour du mécanisme, même si nous le savons aujourd'hui erroné, résiste et nous impose de le maintenir... long-temps encore. Ce paradigme était pourtant le fondement même du marxisme qui s'est déjà effondré et l'est encore du capitalisme ultralibéral, dont nous pourrions toutefois attendre encore longtemps l'effondrement car il est en

quelque sorte « hospitalisé sous respiration bancaire artificielle ». Malheureusement, le maintien qui s'ensuit du rythme de notre train fou de croissance d'idéologie capitaliste darwinienne est incompatible avec l'écologie de la planète et la limitation de nos ressources, et si nous voulons empêcher ce train fou de s'écraser avec nous dedans, une mutation profonde et urgente de la conscience humaine est nécessaire. Le processus est en cours et Dominique y travaille activement, comme bien d'autres dont moi-même à tous les niveaux d'action possibles.

Restons donc optimistes. Pour ceux qui savent l'observer, l'humanité se trouve bien aujourd'hui au cœur d'une mutation très rapide qui fait évoluer favorablement sa conscience collective en la débarrassant peu à peu de la coquille bientôt morte du matérialisme, dont la surface rigide, initialement protectrice et lumineuse mais aujourd'hui fissurée, ne devrait pas être dénigrée car elle a tout de même permis à la science de faire émerger le meilleur de ce que pouvait produire le mental humain : la technologie, en permettant à la pensée humaine de se structurer avec les impératifs de la rigueur.

Le techno-scientisme qui en est issu a malheureusement été récupéré par les forces involutives de la conscience collective, que je dénis comme étant les informations-énergies (invisibles) issues de la résistance de notre futur matérialiste déjà configuré par nous-mêmes. Parce qu'elles nous maintiennent en mode survie, ces forces persistent à nous imposer ce futur qui nous aliène par l'intermédiaire des pouvoirs qui ont émergé de la technologie, essentiellement économiques, financiers et politiques. En refusant à l'humain toute possibilité de sortir de sa coquille en brisant la vision rigide de sa réalité qu'elles entretiennent, ces forces ont tenté et tentent toujours par simple automatisme (aucun complot) d'en masquer les fissures, contrecarrant ainsi tout développement spirituel de l'humanité, lequel aurait pourtant permis une utilisation propre et harmonieuse de la technologie.

C'était déjà arrivé bien avant que la science n'ait pris le pas sur les religions, lesquelles avaient déformé leur propre message originel sous la pression des forces involutives de l'époque, avides de se servir de la puissance des croyances religieuses pour prendre le pouvoir. C'est ainsi que, de tout temps, les connaissances les plus précieuses, en lien avec le pouvoir créateur de la conscience humaine, ont toujours été rejetées par des forces d'inertie qui ne

pouvaient accepter un tel pouvoir puisqu'elles ont toujours eu pour rôle d'imposer le leur en combattant le libre arbitre de l'homme.

Ce sont ces connaissances précieuses que « normalise » en les reformulant à sa façon Dominique Errard au travers de rappels de base sur l'âme humaine et d'exercices pratiques très simples, et c'est justement ce en quoi nous nous rejoignons dans nos écrits qui contribuent ensemble, bien que dans des registres très différents, à construire ou faire renaître une nouvelle vision de la réalité à la fois plus humaine et plus conforme à ce que la science nous apprend réellement sur l'espace, le temps et la matière, une fois qu'on a retiré au physicien qui nous l'enseigne sa triple pelure de formatage, de cloisonnement et de communautarisme (à mettre en rapport respectivement avec les trois centres de rétention de la conscience : le juge émotionnel, l'intellect du mental et l'ego du « moi »). Le problème est que si, pour savoir ce que nous apprend réellement la physique sur la nature de notre réalité, on ne peut effectivement guère faire autrement que de lire ou écouter les rares physiciens qui osent s'exprimer sur la question, ceux qui comme moi n'oublient pas d'enlever cette pelure sont encore plus rares.

C'est pourquoi on n'entendra pas souvent un physicien tenir le langage que je tiens et encore moins soutenir les écrits de Dominique en confirmant sur des bases scientifiques ce genre d'affirmation, tirée de son livre : « Notre géniale composition, harmonieusement orchestrée par l'intention (le mental), soutenue par l'émotion orientée (l'âme) et guidée par l'intuition (le pur esprit) transforme et améliore considérablement nos vies. » Il faut effectivement enlever les trois pelures pour arriver à comprendre que cette phrase ne fait que dire d'une autre manière, bien plus proche de ce que le public peut attendre, ce que je ne cesse de répéter dans mes livres et conférences et qui concerne la dynamique temporellement rétroactive de l'espace-temps, mû par la conscience.

Cela vaut bien quelques éclaircissements.

La physique découvre peu à peu aujourd'hui, et j'y contribue personnellement par des publications, que si notre espace a bien trois dimensions, notre espace-temps n'en a pas quatre mais dix c'est-à-dire six de plus que ce qu'on pourrait croire, comme le propose d'ailleurs la version la plus citée de la théorie des cordes. Cette dernière théorie ainsi que les spéculations sur l'origine de l'univers ont

conduit les physiciens à proposer que nous vivions dans un multivers, c'est-à-dire dans un immense champ des possibles dont notre réalité ne serait qu'une extrêmement improbable version. Pour justifier cette improbabilité, les physiciens qui n'ont pas retiré leurs pelures sont tentés d'affirmer que toutes les myriades d'autres versions possibles de notre réalité (et notamment tous les choix alternatifs que nous aurions pu faire dans nos propres vies) sont réellement vécues dans d'autres univers par d'autres « moi ». À approfondir cette idée au moindre détail événementiel sans en retirer la pelure, je crains sincèrement qu'on ne puisse que sombrer dans le délire. Heureusement, si on la retire, il y a à mon sens une bien meilleure interprétation.

Cette interprétation repose sur l'idée que tout le multivers nous appartient, c'est-à-dire que toutes les versions alternatives de nos vies existent bien pour nous virtuellement (sous forme d'informations) mais qu'une seule a été, est et sera réalisée, ce qui n'empêche pas les versions virtuelles de nos autres « moi », et en particulier tous nos futurs virtuels, d'agir sur nous en tant que potentialités, et c'est là qu'intervient la phrase de Dominique: c'est bien notre intention qui, à travers notre mental, détermine la version de notre futur que nous allons jouer.

Mais pour que cette intention soit authentique, c'est-à-dire non illusoire ou autrement dit non relative à un futur déjà programmé, il convient de se mettre à l'écoute de cette autre partie de nous-mêmes qui n'est ni plus ni moins que notre raison d'être sur terre : notre Esprit ou Soi au sens de la partie supérieure et inconsciente de notre âme. Mais pour cela, encore faut-il utiliser les capacités de la partie inférieure et consciente de notre âme qui passent par l'émotionnel : c'est bien une émotion orientée qui, telle une onde porteuse de la demande consciente qui l'anime, est capable d'ouvrir notre cerveau à la réception d'une intention authentique qui, si nous portons ensuite attention à tout ce qui arrive dans le temps présent, va nous ouvrir le chemin vers sa réalisation, sous la forme d'intuitions ou de synchronicités.

Les six dimensions supplémentaires de l'espace-temps sont alors constituées des trois dimensions qui sont nécessaires pour tracer notre chemin dans le présent, *via* notre conscience et le libre arbitre du « moi », auxquelles il faut ajouter les trois dimensions qui sont nécessaires pour déterminer notre destination actuelle dans l'espace-temps, *via* notre soi ou raison d'être, qui possède son propre libre arbitre dans une temporalité fortement dilatée, qui détermine ainsi notre futur dans

l'éternité sans pour autant fixer les détails du chemin qui nous y emmène au cours d'une seule vie.

Ces ajouts de dimensions correspondent à des ajouts de couches d'informations à l'espace-temps, de moins en moins denses spatialement et de plus en plus denses (dilatées) temporellement. Sachant que l'espace-temps n'existe pas tel qu'on le perçoit et qu'il est reconstruit par la conscience à partir de la couche d'informations la plus dense de notre réalité, il est plus juste de parler de multiples niveaux de la conscience et en particulier de multiples corps de conscience, ce qui pourrait donner une légitimité au système des chakras qui relie par différents nœuds ces différents corps. Car tenant compte de ce qu'ils relient des corps de bien plus faible densité que notre densité physique, ces nœuds pourraient bien se prêter à une future modélisation scientifique qui les représenterait sous la forme de trous de vers. On voit ainsi qu'après quelques efforts pour retirer la triple pelure qui force le scientifique de base à rester dans une coquille matérialiste, des pistes existent pour réconcilier la science la plus moderne avec les savoirs les plus anciens, tout en ouvrant la voie vers la compréhension de la véritable nature de notre réalité et de l'humain lui-même, qui en est le co-créateur.

On pourra toujours objecter que le contenu du livre de Dominique n'a pas de valeur scientifique, ce serait ignorer que le pont que je viens d'esquisser entre la science et la spiritualité est bien plus solide que le matérialisme ou encore le maigre aperçu que j'ai pu en donner ici.

Un tel jugement relève surtout d'une vision aveugle qui considère la méthode scientifique actuelle comme seul moyen d'accès à la vérité. La science a au contraire un criant besoin d'élargir ses méthodes d'investigation du réel à des champs interdisciplinaires dont l'approche sera inévitablement plus intuitive et subjective, afin que des scientifiques sérieux puissent se prononcer sur des phénomènes ou revendications actuellement rejetés *a priori*, ce qui crée une situation propice au foisonnement de charlatans pro- tant de l'abandon de larges territoires de la pensée.

J'ai en ce qui me concerne beaucoup de raisons d'estimer que la rigueur scientifique, traduite par des publications en bonne et due forme, est loin d'être la seule voie d'accès à la compréhension de la nature de notre réalité, car la raison elle-même a tendance à se tarir en intellect déconnecté du réel lorsqu'elle se

prive, par formatage, cloisonnement et communautarisme scientifique, des ressources de l'intuition et de l'expérience vécue, en particulier celle de nos ancêtres.

Mon vœu par cette postface est que le livre de Dominique puisse atteindre un public qui se considère habituellement comme rationnel mais qui n'ose pas s'ouvrir à ce genre d'écrit sous prétexte que son contenu ne le serait pas, car soi-disant incompatible avec la science. Un tel jugement est une erreur due à la confusion entre raison et rigueur. Aucun jugement ne peut d'une manière générale conduire vers la vérité et chacun doit apprendre, si tel est son chemin que de la rechercher vraiment, à penser par lui-même (quitte à penser en termes de probabilités) mais aussi à vérifier l'information en expérimentant également par lui-même.

— Philippe Guillemant